

	Mével Joseph : Né le 24-07-1867 à Daoulas ; 1893, prêtre, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper ; 1908, aumônier de l'hospice civil de Brest ; 1912, recteur de Trémaouézan ; 1916, recteur de Plonévez-Porzay ; décédé le 19-02-1927. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1927 p. 159-161.
--	--

La mort si inattendue de M. Mével a plongé dans un deuil unanime la paroisse de Plonévez-Porzay. Tous l'y aimaient comme un Père, et ceux-là même qui ne fréquentent pas l'église avaient pour lui un respect empreint d'une profonde sympathie. C'est qu'aux vertus sacerdotales du Pasteur tout pénétré de vie surnaturelle, M. Mével ajoutait des qualités de discrétion, d'amabilité, de mesure, marques d'un caractère heureux et sociable, et les agréments appréciés d'une belle culture intellectuelle persévéramment acquise et développée.

La vocation ecclésiastique s'était révélée chez lui en des circonstances assez peu banales. Né à Daoulas, en 1867, et fils d'un modeste fonctionnaire communal, l'enfant dut de bonne heure apporter sa contribution aux ressources de la famille. Intelligent et studieux, on en fit, à 12 ou 13 ans, un petit clerc dans une étude de Pont-Aven, chez un notaire qui où plutôt étudiait. Des livres latins et une grammaire, qui avaient servi à servi à son patron au collège au collège de Pont-Croix, lui tombèrent entre ses mains. Un appel secret s'en dégageait : il leur consacra ses heures de loisir.

Avec la même patience et la même sagacité qu'il devait apporter plus tard à déchiffrer les vieilles archives et les textes obscurs, il s'efforçait de comprendre les règles les plus élémentaires de la grammaire, de s'assimiler déclinaisons et conjugaisons, et de pénétrer le sens des phrases latines les plus simples. Un jour que le vicaire de l'endroit était en visite chez son ancien camarade de collège, tous deux échangèrent devant le clerc quelques propos en latin. L'enfant prêle l'oreille, très intéressé, et rassemblant de son mieux quelques mots de son bagage récemment acquis, le jette dans la conversation. Etonnement pour tous deux et révélation pour le vicaire qui, explications fournies, demande au clerc s'il ne serait pas content d'être prêtre.

On devine la réponse et la suite qui lui fut procurée. Ce furent des leçons de latin données par le vicaire ou, en période de vacances, par un collégien, le bon notaire y ajoutant peut-être ses répétitions à domicile, et, à 18 ans, le jeune homme pouvait débiter à Pont-Croix par la classe de Quatrième et ne tardait pas à prendre l'une des premières places parmi ses camarades.

Il entra au Grand Séminaire en 1889, s'y faisait remarquer de ses directeurs par sa piété, sa régularité et son travail, et recevait les onctions sacerdotales à une ordination partielle, le 27 Mai 1893.

Consacré au service des âmes, il fut successivement vicaire à Saint-Mathieu de Quimper dès son ordination, aumônier de l'hospice civil de Brest en 1908, recteur de Trémaouézan en 1912 et de Plonévez-Porzay en 1916, laissant dans ces différents postes les meilleurs souvenirs.

À Plonévez Porzay, on le conçoit, c'est surtout à ses fondions de gardien du sanctuaire et de la dévotion de sainte Anne et, depuis quatre ans, de sa relique, que sans négliger le ministère proprement paroissial, il s'attachait. Il avait à cœur la splendeur des fêtes du grand Pardon annuel de la Palue. Le site, à la fois grandiose et évocateur d'histoire et de légende, gracieux et vaste, se prête admirablement aux solennités de plein air. L'érection d'une chapelle extérieure, au flanc Nord de l'église, facilita l'assistance aux offices aux foules qui y accourent de tout le diocèse. En même temps, le Recteur corrigeait les inconvénients de l'éloignement du bourg et du presbytère en édifiant sur le vaste placître un abri pour ses invités et ses ouvriers évangéliques.

Il regrettait que le sanctuaire, d'une architecture si banale, ne fût pas plus digne de son illustre patronne, du trésor dont elle l'avait enrichi, et de l'importance du culte qu'on lui rend. Du moins, le faisait-il décorer et embellir de peintures par des mains dont l'art autant que l'amitié conduisait les pinceaux, il allait, quand la mort l'a surpris, réaliser son projet de vitraux à sujets bretons qu'avaient combinés sa piété et sa connaissance approfondie de l'hagiographie bretonne.

M. Mével était, en effet, un passionné de nos antiquités religieuses. Collaborateur très apprécié du *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, il avait rapporté de Trémaouézan les éléments d'une monographie paroissiale qu'il publia en 1924. Quelque temps auparavant avait paru son ouvrage sur Sainte-Anne la Palue, qui fut bientôt entre toutes les mains. L'érudition de l'auteur ne s'y confine pas dans le cadre strict de son sujet, et ne se borne pas à l'exploitation des documents extraits des archives. Une curiosité, qui ne s'interdit pas les hardiesses en matière d'onomastique, l'applique à l'identification des Saints éponymes de nos paroisses anciennes sous les multiples variantes que la tradition a données à leurs noms. Il était de l'école de Mgr Duchesne et de l'abbé Duine, avec moins d'intransigeance cependant dans ses arrêts contre quelques vieux Saints dont il lui arrivait de vouloir fondre en un seul les nimbes peut-être abusivement multipliés.

La mort a interrompu trop brusquement cette carrière féconde. M. Mével laisse des regrets à tous, à ses paroissiens et à ses confrères, qui lui ont montré leur affection et leur estime en lui faisant des obsèques émouvantes, et aux fervents des origines bretonnes qui le comptaient parmi leurs maîtres.